

COMPOSITION FRANÇAISE

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

Hélène Laplace-Claverie, Sophie Lucet, Corinne Saminadayar-Perrin, Jean Vignes

Coefficient : 3 ; **Durée** : 6 heures

Par la bouche d'un de ses personnages, le romancier Michel Rio exprime son point de vue sur la littérature : « Toute littérature digne de ce nom est utile par nature puisqu'elle vise à l'élucidation. Pas à la leçon, à l'élucidation. Et en cela je la rapproche bien davantage de la science que de la morale. » (*Manhattan Terminus*, Le Seuil, 1995)

Vous commenterez et discuterez ces propos en vous appuyant sur des exemples précis.

En proposant ce sujet aux candidats du concours B/L, le jury avait certes quelques attentes en matière de problématique, structuration du devoir et choix d'exemples, mais surtout l'espoir de susciter une réflexion tant soit peu inquiète. Les propos de Michel Rio, à condition d'être perçus dans leur unité, permettaient en effet de s'interroger sur la place et le rôle de la littérature.

Faut-il, à l'instar de ce romancier contemporain, faire de l'utilité une sorte de préalable indiscutable, un attribut lié à la *nature* de l'objet littéraire? Faut-il, le cas échéant, chercher à définir cette utilité en se référant exclusivement aux domaines scientifique et éthique? Faut-il enfin, dans cette perspective, renvoyer dos à dos science et morale? Telles sont quelques-unes des questions qui devaient surgir à la lecture du sujet proposé. Mais pour obtenir ce type de questionnement, il était nécessaire d'analyser avec rigueur l'ENSEMBLE de la citation. Or trop de copies se contentent d'isoler arbitrairement une phrase, une proposition, voire un mot, sans jamais prendre en considération les différentes composantes du libellé. Sans voir que le rapport à la science et à la morale, ou la question de l'utilité, ne devaient être discutées qu'en relation avec la fonction d'élucidation. Les meilleurs devoirs sont, à l'inverse, ceux qui savent à la fois examiner le sujet à la loupe et l'étudier dans sa globalité.

Pour parvenir à une synthèse satisfaisante, il importe en effet de s'arrêter dans un premier temps sur chacun des termes employés. En particulier lorsque le sujet, comme c'était le cas cette année, comporte plusieurs notions nécessitant un important travail de définition. Comment envisager de discuter les propos de Michel Rio sans avoir clarifié ce qu'il entend par "élucidation", à savoir une démarche de mise en lumière, mais plus largement un processus complexe d'élaboration du sens, qui suppose d'envisager aussi la place et la part du lecteur? Comment produire une réflexion pertinente sans s'interroger sur la signification des mots "science" et "morale"? Ce dernier concept a suscité chez les candidats un trouble inattendu. De l'esquive pure et simple à la dérive plus ou moins contrôlée (moral = social, morale = moralisme, morale = action ou engagement, morale = politique, morale = subjectivité, etc.), nombreuses sont les copies qui perdent peu à peu de vue les enjeux du sujet, quand d'autres omettent d'opérer plusieurs distinctions fondamentales (entre utilité et utilitarisme, morale et leçon, science et sciences exactes), restreignant du coup abusivement les termes et l'intérêt de la discussion. Sur ce dernier point, le jury attendait de candidats au concours B/L qu'ils fussent capables de réfléchir aux liens existant entre littérature et sciences humaines ; ce qui impliquait un effort de mise en perspective historique rarement présent dans les devoirs. A lire certains d'entre eux, la littérature semble constituée de blocs hétérogènes juxtaposés les uns aux autres, qu'il suffit de "prélever" pour illustrer telle ou telle idée.

S'agissant d'éclairer la dimension morale des œuvres, les candidats auraient pourtant eu tout avantage à penser l'histoire littéraire dans sa continuité et sa complexité. Encore faut-

il, pour cela, pouvoir témoigner d'une certaine familiarité avec l'ensemble d'un patrimoine aussi abondant que diversifié. On ne saurait certes exiger de jeunes gens d'une vingtaine d'années la connaissance approfondie d'une telle bibliothèque. Mais trop de copies limitent leur champ d'exploration aux XIX^e et XX^e siècles, ce qui les empêche de saisir toutes les implications des propos de Michel Rio. Et le problème est le même en ce qui concerne les genres littéraires : parler du seul roman ne saurait suffire à étayer une démonstration convaincante.

Rappelons enfin, toujours sur le chapitre des exemples, qu'une bonne dissertation doit à la fois ne retenir que les plus pertinents, les préciser suffisamment, et montrer surtout en quoi ils corroborent tel ou tel argument. Trop de candidats développent longuement certains exemples, citent même plusieurs vers ou plusieurs lignes de prose, racontent un roman ou une pièce, sans réellement tirer parti de ces éléments dans leur argumentation : l'exemple paraît dès lors pur remplissage. En d'autres termes, il est inutile d'apprendre par cœur et de recopier de nombreuses citations si on ne s'en sert pas pour approfondir et nuancer sa réflexion. (A propos des citations poétiques, mettons aussi en garde contre les vers faux, qui hélas sautent aux yeux du jury : mieux vaudrait ne pas citer de poésie que manifester ainsi son ignorance de la prosodie.) Cela dit, des lectures personnelles, témoignant d'une culture littéraire qui ne se limite pas à des souvenirs de cours ou à la fréquentation de quelques manuels, seront toujours valorisées. Sans parler des erreurs qu'un candidat disposant de connaissances de première main s'évitera : avoir lu véritablement La Fontaine empêche de considérer le fabuliste comme un simple "donneur de leçons". Il n'est d'ailleurs pas interdit, dans une copie de concours, de manifester un peu de goût pour la chose littéraire. Les meilleurs candidats auront prouvé, cette année encore, qu'enthousiasme et rigueur intellectuelle sont parfaitement compatibles, pour peu qu'on dispose d'un minimum de savoir-faire méthodologique.

Sur ce point, il n'est sans doute pas inutile de répertorier ici les principaux défauts relevés dans les devoirs. A commencer par l'absence de préambule. De nombreuses copies n'hésitent pas à citer d'emblée le sujet, ou à le gloser, sans avoir pris la peine d'inscrire le débat dans un cadre général. Le lecteur a dès lors la désagréable impression de se trouver à l'intérieur d'un édifice dont il n'a pas franchi le seuil. Il n'a pas été accueilli, on ne l'a pas introduit. Autre maladresse préjudiciable au bon déroulement de la réflexion, la première partie en forme d'explication de texte tend à devenir une pratique courante. Or, choisir de ne rien dire de la citation dans l'introduction, sous prétexte que le début du développement sera consacré à son analyse détaillée, présente plusieurs inconvénients. D'abord, cela donne à penser que seule la première partie traitera de la totalité du sujet, le reste du devoir ayant pour fonction d'isoler divers aspects particuliers. Ensuite, ce choix méthodologique transforme les premières pages du devoir au mieux en examen lexico-syntaxique dénué de toute référence littéraire, au pire en paraphrase diffuse. Enfin, comment prétendre formuler une problématique et annoncer un plan, à l'issue de l'introduction, sans avoir au préalable élucidé le sens du sujet?

Autre défaut lié à la structuration des devoirs, certaines copies recourent de façon systématique à une troisième partie "prête-à-l'emploi", consacrée au rôle du lecteur ou à quelque autre question dangereusement hors sujet. Profitons-en pour rappeler que rien, dans une dissertation, ne doit apparaître "plaqué" arbitrairement, sans souci de justification. Cette précaution éviterait à certains candidats la tentation de dévier le propos sur des problématiques avoisinantes, souvenirs trop visibles de dissertations traitées au cours de l'année. Encore une fois, le jury aura apprécié dans les meilleures copies le souci marqué de "dialoguer" avec la citation, d'en discuter et d'en réévaluer jusqu'au bout les termes et les présupposés. Profitons-en aussi pour redire qu'un plan dialectique est un plan soumis au principe de non-contradiction qui, pour nuancé qu'il soit, n'a pas le droit d'infirmer les idées défendues quelques paragraphes plus tôt. On évitera enfin d'organiser chaque partie du plan autour d'une seule notion, en procédant par juxtaposition (littérature et science/ littérature et morale/ littérature et utilité); au contraire, on privilégiera un type de réflexion problématisant les parallèles et les distinctions suggérés par le sujet (en quoi l'élucidation, tout en s'opposant

à la leçon, est-elle compatible avec l'entreprise des grands moralistes classiques? En quoi l'élucidation par l'écriture poétique est-elle à la fois éclairante et incompatible avec la science autant qu'avec la morale? En quoi l'élucidation fonde-t-elle une utilité spécifique de la littérature, qui tient de la science et de la morale sans se confondre avec aucune des deux? etc.).

Soulignons enfin que la longueur excessive d'une copie ne saurait que nuire à son auteur. Qui serait capable, en six heures d'horloge, de produire plus d'une douzaine de pages soignées, pensées et maîtrisées sur le plan formel? Il est vrai que de nombreux candidats semblent assez peu préoccupés de la correction et de l'exactitude de leur expression. Trop de copies (manifestement non relues) multiplient sans vergogne fautes d'orthographe, barbarismes et ruptures de construction. Faut-il en outre rappeler que la ponctuation, comme l'accentuation, font partie de la langue écrite, et que chaque candidat doit veiller à en appliquer scrupuleusement les règles? Dès lors qu'il s'agit de la langue, ignorances ou négligences sont pareillement sanctionnées. Mettons aussi en garde contre la désinvolture dans les transcriptions des titres et l'orthographe des noms propres : combien citent *Mme Bovary* (quand ce n'est pas *Me Bovary*), *La Recherche du temps perdu* (quand ce n'est pas *Le cycle du temps perdu*), *Les Paradoxes du comédiens* [sic] ou *Les Jeux de l'amour et du hasard* de Mariveaux? Combien enfin espèrent faire illusion en se réfugiant derrière l'abstraction d'un verbiage prétentieux, sorte de jargon pseudo-philosophique mâtiné de linguistique, qui n'est qu'une insulte à la linguistique et à la philosophie?

Rigueur formelle, rigueur conceptuelle, rigueur argumentative, trois piliers de l'art difficile de la composition française, dont ce rapport n'a d'autre ambition que de souligner l'impérieuse nécessité.